

PREMIER NUMERO DE LA SEMAINE  
Edition Quotidienne  
COUTURE ET LINGERIE...  
COUTURE ET LINGERIE...  
COUTURE ET LINGERIE...

Le Numéro Cinq sous

PREMIER NUMERO DE LA SEMAINE  
Edition Hebdomadaire  
COUTURE ET LINGERIE...  
COUTURE ET LINGERIE...  
COUTURE ET LINGERIE...

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, PRO ARIS ET FOCIS, SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 9 FEVRIER 1912 85ème Année

## L'AVIATION MILITAIRE.

En accordant à l'aviation militaire les crédits indispensables à son organisation et à son fonctionnement, M. Millerand s'est acquis des patriotes, car "la quatrième arme" est appelée à jouer, en campagne, un rôle des plus importants.

La somme de vingt-deux millions et demi, que le service compétent juge indispensable à l'aviation militaire pendant l'année 1912, peut sembler exagérée aux personnes étrangères à l'armée, et même aux militaires peu au courant des dépenses qu'entraîne une organisation nouvelle, mais tout le monde conviendra que c'est là un minimum quand on saura qu'il nous faut, cette année, trois-centvingt-huit avions de guerre, neuf et solidement construits, des hangars en nombre suffisant et capables de résister aux intempéries; des pilotes dépassant le chiffre de cinq cents; des ouvriers d'art; enfin des agents administratifs assistés de secrétaires, etc.

Les moyens d'action, énumérés ci-dessus, seront répartis entre les centres d'aviation à créer, pour la plupart dans le Nord, le Nord-Est et aux environs de nos grands ports de guerre.

Le projet d'organisation remis au ministre de la guerre, en un dernier, porte qu'en 1915 l'armée française disposera de neuf cents appareils d'aviation avec le personnel et le matériel correspondants.

Ce chiffre de neuf cents appareils nous paraît suffire à tous les besoins d'une campagne, mais il convient d'y ajouter les avions spéciaux à l'artillerie, dans la proportion d'un monoplace léger par groupe de trois batteries.

Les avions actuellement en service dans l'armée française sont de modèles très divers. Un nombre d'un peu plus de deux cents, ils suffisent à l'instruction, ainsi qu'à l'entraînement des pilotes, mais ne conviennent pas au service de guerre, en raison de leur fragilité. Tout est donc à construire: appareils et hangars.

En 1915, lorsqu'elle aura acquis son complet développement, l'aviation militaire, en dehors du personnel spécial à l'artillerie, nécessitera l'emploi de quinze cents pilotes, que le corps d'officiers ne pourra fournir intégralement, sous peine de voir diminuer ses aptitudes professionnelles. Il faudra donc avoir recours, pour une bonne part, à la classe des sous-officiers. Dans cet ordre d'idées, nous soumettons à la Ligue aérienne ou à toute association du même genre de fonder, avec l'autorisation ministérielle, une école préparatoire de pilotes aériens, accessible aux jeunes gens pourvus du brevet d'aptitude militaire, qui désiraient faire leur temps de service aux centres d'aviation, en vue d'y obtenir le brevet de pilote. Ceux d'entre eux qui se rengageraient à la fin de leur deuxième année de présence sous les drapeaux entreraient dans la composition du cadre des sous-officiers aviateurs.

Les progrès incessants de l'aviation française permettent d'espérer le maintien de l'avance qu'elle a prise sur les autres nations, mais les admirables performances de nos aviateurs civils et militaires se payent vraiment trop cher, puisque, l'année dernière seulement, nos officiers aviateurs ont éprouvé une perte de vingt-cinq pour cent, ou du quart. Une telle situation, en se prolongeant, deviendrait intolérable et provoquerait dans la nation une réaction formidable contre l'aviation.

Il faut donc trouver, au plus tôt, le remède, et dans ce but, encourager les recherches tendant à transformer la chute d'un aéroplane en descente plus ou moins rapide, mais non dangereuse pour le pilote. Nous croyons que si le ministre de la guerre établissait un concours, avec prix de cinq cent mille francs, entre les appareils de sécurité, la solution, grâce à l'ingéniosité des constructeurs français, serait obtenue en moins de six mois.

A ce sujet, nous avons l'impression que nombre d'aviateurs et des plus marquants verraient d'un

mauvais œil adapter à leurs appareils un système de parachute assurant au pilote toute sécurité. Cela est très noble.

A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire.

La quatrième arme est surtout destinée à effectuer des reconnaissances au-dessus des terrains occupés ou traversés par l'ennemi.

Les reconnaissances aériennes seront stratégiques, ou bien tactiques.

Les premières ressortissent bien plus aux ballons dirigeables qu'aux aéroplanes, parce qu'elles exigent, le plus souvent, une observation prolongée au-dessus d'une zone de terrain, située à grande distance du port d'attache. Cependant, les avions biplaces ou triplaces, dont le rayon d'action augmente pour ainsi dire de jour en jour, pourront faire, exceptionnellement, des reconnaissances stratégiques, et nous pourrions citer tel appareil de construction récente, qui partant de Nancy, par exemple, à huit heures du matin, survolerait Cologne à midi et serait de retour à quatre heures, sans avoir opéré le moindre atterrissage.

Les aviateurs militaires sont divisés sur le point de savoir lequel l'emporte du monoplace ou du biplace.

En général, les virtuoses du vol aérien accordent la préférence au monoplace, rapide, léger, sensible à l'action des ailes comme un cheval de pur sang bien mis, et, comme lui, susceptible d'effectuer des prouesses. Seulement, il est rare de rencontrer, réunies chez le même aviateur militaire, les qualités du bon pilote et de l'observateur capable de tirer d'objets, rapidement vus, tous les renseignements utiles au commandement qu'ils comportent.

Un fin observateur doit posséder, outre un coup d'œil perçant et très exercé, la connaissance profonde de la tactique générale, telle qu'elle est appliquée en France et dans le pays voisin. Il suit de là que les observateurs distincts des pilotes ne sauraient être nombreux: il suffit d'en avoir quelques-uns d'excellents. A eux seront réservés les appareils autres que les monoplaces. Nous penchons, par suite, à croire que sur cent avions militaires il serait bon d'avoir soixante-quinze monoplaces, vingt biplaces et cinq triplaces, ces deux dernières catégories d'avions devant porter un ou deux observateurs, pour la plupart brevetés d'état-major et joignant à la science tactique les qualités de coup d'œil, d'inspiration et d'initiative qui sont l'apanage des hommes supérieurs.

Il ne suffit pas au général disposant d'un ou de plusieurs aéroplanes de donner aux pilotes, doublés ou non d'observateurs, un ordre vague dans le genre de celui-ci:

"Vous allez faire la reconnaissance de telle zone de terrain et dans une heure vous me rendrez compte, ici même, de tout ce que vous aurez observé comme troupes en station ou en mouvement."

Pour peu que l'ennemi soit nombreux et fractionné, l'aviateur — ou l'observateur — ne rapportera de sa reconnaissance que des renseignements vagues ou incomplets.

Tout autres seront les rapports de reconnaissance si, avant le départ, le général a indiqué aux aviateurs le but précis de leur mission.

A l'un d'eux, il dira, par exemple:

"Assurez-vous qu'une colonne des trois armées est en marche de Metz sur Verdun par la route qui passe à Mars-la-Tour; dites-moi, le cas échéant, de quels éléments elle se compose, sa profondeur et où était sa tête d'avant-garde, à dix heures."

Dans ces conditions, le général recevra des renseignements sur lesquels il pourra tabler avec toute certitude pour établir ses combinaisons.

L'emploi des aéroplanes, et aussi de dirigeables, pour le service des reconnaissances a de nombreux points communs avec l'usage que l'on fait, chez nous,

de la cavalerie d'exploration depuis qu'ont été retrouvés et mis en lumière, il y a une quinzaine d'années, les procédés dont usait Napoléon pour obtenir de sa cavalerie le meilleur rendement.

L'exposé de la méthode employée par Napoléon dans le service des reconnaissances nous entraînerait trop loin, qu'il nous suffise de dire, en usant d'une transposition qui s'impose: "Les résultats d'une reconnaissance aérienne dépendent autant, sinon plus, du chef qui l'ordonne que de l'aviateur lui-même."

L'esquisse rapide que l'on vient de faire pour montrer où en est aujourd'hui l'aviation militaire française laisse de côté les moyens de destruction que les aéroplanes pourront employer dans leurs luttes contre les dirigeables et les appareils d'aviation ennemis.

C'est une étude nouvelle à entreprendre sans qu'il soit possible de recourir à l'expérience, car la prochaine guerre débutera par des luttes aériennes sans précédents historiques. La tâche n'est pas au-dessus des forces de l'intelligence humaine, et nous pensons que les applications de l'aéronautique militaire, pour si nombreuses qu'elles soient, peuvent être ramenées à quelques types généraux que le haut commandement a le devoir de fixer, dans le but de fonder une doctrine de guerre aérienne, appelée à rendre les plus grands services, aussi bien aux dirigeants des escadrilles ou des croiseurs de l'air qu'à leurs équipages.

Général BONNAL.

**M. Jaurès chef de ballet.**

La grève du corps de ballet inspire ces réflexions judicieuses à Capus, dans son Courrier de Paris du "Figaro":

Le corps de ballet n'a pas su tomber avec la même grâce que souhaite le philosophe aux choses condamnées. Il a succombé dans le décor médiocre d'une brasserie, parmi des gestes de fureur. On a vu les petites danseuses familières, joies des abonnés de l'Opéra et consolation de leur vieillesse, devenir soudain des bachchantes effrénées, constipant leurs camarades et pousser des cris de vengeance. Quel abaissement de la chorégraphie nationale!

Et quand même le différend s'apaisait, quand même dans leurs danses réparatrices sur la scène de l'Opéra, n'ayons pas d'illusions: la tradition est brisée, le prestige s'est évanoui. Non, ce ne seront plus nos petites danseuses insouciantes d'autrefois, qu'une tendre légende enveloppait et que nous aimions jusque dans leurs désordres! Elles avaient des mères que nous respections et dont la conversation était instructive, car elles connaissaient la vie pour en avoir été les victimes souriantes. Le besoin d'un père ne se faisait pas sentir; et les familles de danseuses ne se composaient d'habitude que d'une mère et d'un petit frère. Montmartre les avait soustraits aux ailes de son moulin.

Ces temps sont révolus. L'ombre inquiète de la grève a passé par là, avec son cortège de colères et de soupçons. Adieu les allures légères et l'insouciance! La menace est cachée sous les tutus. Le directeur n'est plus qu'un patron; les abonnés de l'Opéra sont des bourgeois riches et ce peuple à qui il faut la sueur du peuple pour passer une bonne soirée: les commanditaires sont des vendeurs de chat humain. Mais adieu aussi notre admiration et le prestige des danses bien réglées dans la lumière! Que n'importent désormais les pointes subtiles et la souplesse des bonds? Je vois que la danseuse a les sourcils froncés et qu'elle songe à la dureté de la vie. Je devine qu'elle hait ces spectateurs à qui elle est forcée de plaire. Tout à l'heure, un abonné se risquera-t-il, dans la coulisse, à l'appeler "ma chère petite syndiquée"?

Il faut illustrer ces doléances narquoises du dessin de Forain représentant une petite danseuse aux mains de l'habilleuse qui lui place son tutu et disant à un brave homme avec qui elle cause:

"Notre véritable chef de ballet, c'est M. Jaurès!"

## DEPECHEES TELEGRAPHIQUES

**Voyage de Lord Haldane à Berlin.**

Berlin, 5 février.—Lord Haldane, secrétaire de la guerre du Royaume Britannique, accompagné de son frère, est arrivé hier soir à Berlin. Le voyage qu'il fait en Allemagne n'a aucune portée politique, cependant on croit qu'il profitera de son séjour à Berlin pour avoir un entretien avec le chancelier de Bethman-Hollweg et avec le secrétaire des affaires étrangères de Kiderlen-Waechter, afin de discuter avec ces deux hommes d'état les possibilités d'établir des relations plus cordiales entre les deux pays.

Londres, 5 février.—En dépit des nombreuses rumeurs soulevées par la présence de Lord Haldane à Berlin, on affirme dans les cercles officiels anglais qu'il n'y a aucune raison d'attacher une importance politique quelconque à ce voyage.

Suivant une de ces rumeurs, Lord Haldane se serait rendu en Allemagne afin d'ouvrir des négociations en vue d'amener une entente entre les puissances européennes sur la question des armements; suivant une autre, Lord Haldane serait chargé d'entamer des pourparlers pour la cession de la Baie de Wulffsh, Afrique du Sud, à l'Allemagne; une autre encore, qu'il serait chargé par le gouvernement anglais de chercher à obtenir la grâce de Bertrand Stewart, l'avocat londonien récemment condamné à trois ans et demi de détention, pour espionnage, par une cour impériale siégeant à Leipzig.

Ces diverses rumeurs ont pris naissance dans l'imagination trop féconde de quelques correspondants en quête de nouvelles à sensation, et on peut affirmer que le voyage de Lord Haldane est d'une nature purement privée car il s'est rendu en Allemagne pour y faire visite à un ancien ami.

**La troisième conférence de la Haye.**

La Haye, Hollande, 5 février.—Il a été annoncé hier que la troisième conférence internationale de la paix ne s'assemblerait pas à La Haye avant 1913.

Cette conférence pourra être tenue dans le Palais Carnegie qui, espère-t-on, sera complètement achevé avant la fin de 1913.

**Nouvelles rassurantes.**

Copenhague, Danemark, 5 février.—Un bulletin rassurant sur l'état du roi Frédéric a été livré par les médecins aujourd'hui. Il annonce que le roi a passé une bonne nuit, que l'inflammation des poumons a diminué et que l'état général de sa majesté est satisfaisant.

**Tremblement de terre à la Martinique.**

Fort de France, Martinique, 5 février.—Une secousse sismique a fait trembler l'île entière de la Martinique ce matin à 3:55 heures.

On ne signale pas de dommages.

**Le ministre des Affaires étrangères du Brésil est mourant.**

Rio de Janeiro, 8 février.—Le baron de Rio Branco, ministre des Affaires étrangères de la Confédération Brésilienne, qui avait été frappé d'une attaque d'urémie lundi dernier, est à l'article de la mort.

Les médecins ne croient pas qu'il passera la nuit.

**Pas d'intervention américaine au Mexique.**

Mexico, 5 février.—Afin d'apaiser l'émotion causée par la menace d'une intervention des Etats-Unis au Mexique, le ministre des Affaires étrangères M. Calero a lancé cet après-midi un bulletin déclarant que les rapports d'une intervention américaine ne reposaient sur aucun fondement.

Le ministre affirme que le gouvernement des Etats-Unis lui a donné l'assurance complète de son profond respect pour les droits du Mexique et de son intention de n'intervenir ni directement, ni indirectement dans les affaires intérieures de ce pays.

**L'ordre n'est pas troublé à Belfast.**

Belfast, Irlande, 5 février.—Contrairement aux prévisions générales, le grand meeting nationaliste, tenu aujourd'hui à Belfast en faveur du "home rule" n'a pas donné lieu à des scènes de désordre. Une foule immense a entendu M. Winston Spencer Churchill premier lord de l'Amirauté qui a posé les bases des revendications irlandaises, à savoir: une juste représentation au Parlement pour toutes les classes de l'Irlande, la liberté religieuse, le contrôle provincial des finances irlandaises, etc.

Le projet de loi généralement connu sous l'appellation de "Home Rule Bill" sera déposé au Parlement à l'ouverture de la prochaine session.

En présence des menaces des unionistes d'Ulster qui voulaient empêcher le meeting, les autorités avaient pris d'énergiques mesures d'ordre, mais les troupes n'ont pas eu l'occasion d'intervenir.

**Inondations en Espagne et en Portugal.**

Madrid, 5 février.—Une certaine gravité dans divers districts de l'Espagne et du Portugal. Plusieurs rivières ont débordé, inondant un grand nombre de villages. Les communications par chemin de fer sont interrompues et il est impossible d'envoyer des secours aux sinistrés.

—Lisbonne, 5 février.—Les campagnes du centre du Portugal sont inondées et les paysans se réfugient dans les villes, demandant des secours.

Le Tage, transformé en véritable torrent, a rompu ses digues et charrié à la mer des milliers d'arbres déracinés des maisons, des carcasses d'animaux et autres débris enlevés par l'inondation.

La Chambre portugaise a voté aujourd'hui un crédit de 500,000 dollars pour venir en aide aux sinistrés.

**AU VATICAN.**

Rome, 5 février.—La nomination de Mgr. Vincenzo Castellanos, au poste d'évêque de Camapêche, Mexique, a été annoncée aujourd'hui au Vatican.

**Lugubre découverte.**

Gallipolis, O. S. février.—On a retrouvé, aujourd'hui, dans la glace qui recouvre les bords de la rivière Great Kanawha, le tronçonné d'un vieillard.

Le corps paraît avoir séjourné plusieurs jours dans l'eau.

Toutes les recherches tentées jusqu'ici pour établir l'identité du malheureux n'ont donné aucun résultat.

**En route pour New-York.**

Washington, 5 février.—Charles W. Morse, sa femme, sa sœur Jennie et le Dr A. L. Fowler, d'Atlanta, sont passés ici à 10 h. 40 ce matin, se rendant à New-York.

L'ex-banquier qui avait déjà déjeuné était assis dans son char-salon. Il a refusé ainsi que sa femme d'être interviewé.

Le Dr Fowler a dit que M. Morse n'avait rien à dire et désirait se tenir à l'écart le plus possible. Que d'ici dix jours il s'embarquerait pour l'Allemagne et ferait une cure à Bad Nauheim. Il paraît en assez bonne santé et en bonnes dispositions.



## OJEN

L'ORIGINAL DE JOAQUIN BUENO Y CIA. MALAGA, ESPAGNE

La comparaison vous convaincra de sa grande supériorité et vous induira à exiger la marque JOAQUIN BUENO quand vous commanderez FOJEN. Chaque bouteille porte le Nom de Notre Maison en plein.

PAUL GELPI & SONS  
Soleils Agents pour les Etats-Unis.  
225 et 229 Rue Decatur, Nouvelle-Orléans, La.  
Echantillons et Prix Fournis sur Demande.

## D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapareux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville à deux lieues de la rue du Canal. 5me District.



## LE SOURIRE QUI NE S'EFFACE PAS

éclaire la physionomie de l'homme qui goûte une bouteille de bière de l'AMERICAN BREWING CO. Elle dissipe la fatigue du corps et de l'esprit. Elle étanche la soif, est agréable à prendre et tonifie le système. Vous ne saurez jamais quelle délicieuse boisson peuvent composer le houblon et le malt jusqu'à ce que vous ayez goûté la bière de l'AMERICAN BREWING CO. Faites-le aujourd'hui.

Hones—Brasserie Main 120; Dépt. de Miso en Bout. Main 1440  
THE AMERICAN BREWING CO.,  
NOUVELLE-ORLEANS, LOUISIANE



## Jackson Brewing Co.

PURE FOOD BEER

L'Intolérance de la Prohibition est du même genre et de la même sorte que l'intolérance du Portantisme. Les deux sont aussi opposés à la liberté que les tétrépoles le sont à la liberté. Leur sentiment aident est inspiré par ce principe de bigoterie tyrannique qui voudrait imposer ses règles à tous les hommes, et agit constamment d'une manière ou d'une autre contre ceux qui ont une vigilance stricte et la seule sauvegarde. Nous engageons ceux qui aiment trop la liberté pour se laisser abuser à se méfier de la Prohibition.

Essayez Notre Bière Bohémienne  
JACKSON BREWING CO., rues Decatur et Jefferson  
Lawrence Fabacher, Président. Adolph Damsch, Vice-Prés.  
Geo. Ostling, Sec. Trés. Jos. Melcher, Surintendant.  
Nous Vous Invitons à Visiter Notre Brasserie.

**Mineurs entombés.**

Sutter Creek, Cal., 5 février.—Les travaux de secours sont activement poussés dans la mine de Bunker Hill, pour ramener à la surface les 69 mineurs entombés la nuit dernière à la suite de l'effondrement du toit d'une galerie.

Il a été possible d'envoyer quelque nourriture aux emprisonnés par les tuyaux de ventilation, et ils ne paraissent pas se trouver trop mal de leur captivité forcée.

—Sutter Creek, Colo., 8 février.—Les 69 mineurs entombés depuis hier soir dans les galeries de la mine Bunker Hill, ont été ramenés à la surface cet après-midi à 3 heures.

Aucun d'entre eux n'était blessé.

**La méningite cérébro-spinale à Dallas.**

Dallas, Texas, 8 février.—En dépit des déclarations officielles affirmant que l'épidémie de méningite est éteinte à Dallas, le Congrès National de Mères, qui devait tenir sa convention annuelle ici, y a renoncé et a résolu de choisir une autre localité.

**Opposition à la vente de Governors Island.**

New York, 5 février.—La nouvelle que la vente de Governors Island pourrait être soumise à l'approbation du Congrès a soulevé une vive opposition ici.

Le plan est de transférer les quartiers généraux de l'armée sur une propriété de moindre valeur et de faire un centre de commerce de l'île. Le gouvernement gagnerait par cette opération plusieurs millions de dollars.

Governors Island fut originellement acquise par les Hollandais pour un panier plein de verroterie valant à peu près \$1.65.

**La question Chinoise.**

Washington, 5 février.—Le secrétaire d'Etat, M. Knox, a transmis une note collective aux grandes puissances—Angleterre, Allemagne, France, Japon et Russie—faisant ressortir l'importance d'une action simultanée de la Chine, pour assurer le maintien de l'ordre, la protection des étrangers et l'intégrité territoriale de l'Empire du Milieu.